

pourquoi on a choisi de préférence le plus beau mois de l'année, le mois de mai, qui, par le renouvellement de la nature et l'agréable variété des fleurs dont la terre se couvre, semble inviter l'âme à renaître aussi à la grâce, à se parer des plus beaux actes de vertu et à en former comme la couronne de la reine de l'univers.

Mais un autre motif aussi agréable à Marie, qui ne cherche pas seulement sa gloire, mais qui désire, qui veut le bien de ses enfans, détermina l'établissement de cette dévotion.

L'épanouissement de toute la nature, l'air embaumé de toutes sortes de parfums, la douce température du printemps, ce je ne sais quoi qui fait, à cette époque, éprouver à chacun des sensations inconnues le reste de l'année, tout portait les hommes, et surtout la jeunesse, à la dissipation, à la mollesse, aux danses joyeuses. Les partisans du monde couraient dans leurs villas, ils se couronnaient de fleurs, et ils passaient les beaux jours dans les jeux et les ris. Le plus délicieux mois de l'année, les mois où toutes les créatures auraient dû plutôt bénir et louer la divine bonté de ses bienfaits et de ses grâces, s'écoulait en de vains et futiles divertissemens, toujours funestes à l'âme, quand ils ne le perdent pas tout-à-fait !

Il n'en fallait pas davantage pour affliger les vrais chrétiens, ceux qui comprennent le prix du salut des âmes... et c'est pourquoi on résolut d'opposer aux fêtes du siècle les fêtes de la religion ; aux plaisirs des sens les plaisirs purs et célestes de la foi... La belle Italie vit donc s'établir, au milieu de Rome même, le beau mois de Marie, et ce fut là un des plus touchants contrastes et une des plus belles harmonies du monde religieux.

La sainte institution fut bénie dès le commencement. On ne tarda pas à s'apercevoir du bien immense qu'elle opérait. Les folles joies, qui laissent toujours le cœur vide, se dissipèrent peu à peu. Les mortels ne se couronnèrent plus de roses et de lys ; mais ils déposèrent leurs couronnes aux pieds des madones. La saison des fleurs ne ramena plus avec elle les plaisirs dangereux auxquels le mois de mai était presque entièrement consacré ; en un mot, ce temps de désordre se trouva bientôt chargé en des jours de salut.

On se partage sur le nom de celui qui a institué le *Mois de Marie*, ou pour mieux dire, le véritable auteur n'est pas bien connu. C'est toujours comme cela : ces saintes âmes dotent les hommes de précieuses pratiques et elles se dérobent à leurs regards ; nous jouissons des fruits excellens de leurs œuvres et nous ignorons la main qui nous les a donnés !

Cependant on cite deux promoteurs de cette dévotion. Les uns l'attribuent au P. François Lalomia, et je suis de ce nombre ; car dans mon petit opuscule intitulé : *Le Jys du mois de mai* (1), je partage ce sentiment. Les autres veulent que l'institution du *mois de Marie* remonte plus haut que ce pieux missionnaire, et en font honneur à saint Philippe de Néri, qui mourut à Rome en 1595.

« Si la dévotion du mois de Marie, dit M. l'abbé de Sambucy, qui se range parmi ces derniers, a fait des progrès dans le dix-huitième siècle, elle n'en est pas moins l'œuvre de saint Philippe de Néri, le fruit de son zèle pour

(1) Un joli volume en-18, chez Oliver Fulgence, à Paris, rue Cassette, 8.